



BUREAU No 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de dire tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO, 178

VOL III No 11.

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1881.

1 CENT LE NUMERO



A LA COUR CRIMINELLE.

A vouloir blanchir des nègres on perd son temps et son savon.

MERCIER. — J'ai beau savonner mon homme, il ne blanchit pas.

ARCHAMBEAULT. — Moi j'ai toujours de l'espoir. Si je ne le rends pas blanc, je le rendrai au moins *black and tar*.

Feuilleton

LA VESTE DE JOSE.

C'était une rude paire d'amis que celle que faisaient, à Madrid, il y a vingt ans, José l'épicier et le charcutier Fernando ! Depuis la légende de Nissus et Buryale, on n'avait rien cité de pareil dans les annales de l'intimité. Non pas que ces voisins éprouvassent, l'un pour l'autre, la moindre estime et la plus légère sympathie. José savait à merveille que Fernando était sournois et voleur. Fernando, de son côté, n'ignorait pas que

José était menteur et avare. Ce n'était donc pas un concert d'illusions réciproques qu'était fondé ce proverbial attachement. Un intérêt commun en était le secret. Il y avait dix ans que nos deux compères nourrissaient de compagnie, au moyen de leurs économies mal acquises, un numéro de la Loterie royale. Le jour où les six cent mille réaux affectés à ce billet par la munificence intéressée du gouvernement leur tomberaient dans les mains, leur plan à tous deux était fait à l'avance. Ils camperaient là chacun sa femme et sa boutique, pour s'en aller courir le guilledon à leur fantaisie, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Car ils s'étaient promis avant tout de ne se revoir jamais.

Inutile de dire qu'ayant ce beau projet de liberté en tête, ni l'un ni l'autre n'avait cru devoir révéler à son épouse l'existence du fameux numéro. C'était mystère dans leur ménage que la raison qui les rapprochait et les rendait indispensables l'un à l'autre. Mme Fernando soupçonnait son mari d'aider José à frelater ses épices, et Mme José supposait que Fernando avait besoin du sien pour introduire frauduleusement des viandes trychinées. Vous voyez que ces deux honnêtes gens n'étaient pas moins appréciés, à leur juste valeur, dans leur ménage que sur le marché.

II
Or, il advint que Fernando fut obligé d'aller à Bayonne, pour y traiter d'une grosse affaire de jambons empoisonnés. Les adieux furent les plus touchants du monde. Il n'y fut pas question comme à l'ordinaire, des res rets de l'absence, et du bonheur et tretyu du retour, mais uniquement du numéro qui pouvait sortir pendant ce temps-là. Après mille combinaisons, il fut convenu que José couvrirait le billet dans la doublure de sa plus belle veste, celle qu'il ne mettait qu'au grandes occasions et que sa femme Gaëtana n'avait jamais occasion de tripoter. Après quoi, les deux amis s'assurèrent de leur mépris le plus distingué et se retournèrent le dos.

C'était franchement bien pour de l'adiexu éternels. Car José dev'it entreprendre un bien autre voyage que celui de Bayonne: ce ui de l'éternité.

La par que était lassé de filor des jours à croquant. Un matin, en soufflant des pruneaux pour los faire par litre plus gros, avec une longue paille, il aspira maladroitement, et v'ala la paille et s'étrangla net.

Je mentionne le fait pour les épiciers et enfin de los engager à souffler de rénavant leur pruneaux par un autre bout, celui par lequel on n'risque pas de s'étrangler.

L'excolente Gaétana out la conscience de pleurer cet animal, et lui fit los funérailles magnifiques, auxquelles toutes les denrées coloniales furent convies sous les espèces de leur débitants les plus accrédités à Madrid. On vota beaucoup moins, ce jour-là, Madrid quo tous los autres, tous los épiciers étant à l'entorroment de José.

III

—Quoi, c'est vous, monsieur Fernando! Comme vous avez l'air joyeux! Vous ne savez donc pas le malheur?

—Je m'en fiche, madame José; mais il faut que je vois votre mari tout de suite. J'arrive de Bayonne pour cela.

—Mon mari! Hélas! le pauvre homme est mort depuis une semaine.

—Mort! José!

Et l'infâme Fernando put à peine réprimer un cri de joie. Le numéro était enfin sorti et il allait, seul, toucher le lot. Il se composa vite un visage de circonstance.

—Que voulez-vous, ma pauvre Gaétana! presque tous les épiciers sont mortels. Il fallait vous attendre à ça un jour ou l'autre. José mettait tant de cochonneries dans ses produits qu'il devait fatalement en être lui-même incommode. Comme la religion, comme la science, le commerce à ses martyrs. Une consolation pour vous, c'est qu'il est tombé au champ d'honneur, en soufflant des pruneaux que vous vendrez plus cher qu'ils ne valent.

—Que vous êtes bon, monsieur Fernando!

—À propos, ma chère Gaétana, votre mari vous avait-il dit que son intention était de me laisser sa plus belle veste, en souvenir de notre longue amitié? sa veste en velour grenat avec des passementeries d'argent?

—Hélas! monsieur Fernando, il ne m'en avait rien dit du tout, à prévu que, suivant l'usage qui nous fait habiller nos morts de leurs meilleurs effets, je l'ai enterré avec.

—Caramba! imbécile de femme vous avez fait du propre!

A continuer.

—Voulez-vous des chaussures à bon marché? Lisez l'annonce de M. Ducharme sur notre quatrième page.

LE
VRAI CANARD

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts
SIX MOIS.....25 Cts
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois,

10 par cent de commission accordée
Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal.

Une métamorphose.

Le *Vrai Canard* est assez vieux. Nous avons décidé dans notre sagesse de lui faire subir une transformation importante.

Notre format sera considérablement agrandi, le ton de la rédaction plus élevé, le personnel des écrivains plus nombreux et partant les articles seront plus variés.

Nous aurons toujours comme par le passé la note amusante et nous continuerons la publication de nos caricatures politiques.

Un écrivain spécial s'est chargé de donner des études comiques sur les mœurs canadiennes. Le *Vrai Canard* changera de titre et s'appellera *Le Grognard*. Il sera expédié à nos abonnés et à nos agents qui n'auront qu'à nous féliciter du prochain pas que nous allons faire dans la voie du progrès.

La raison qui nous a décidé de changer notre titre réside dans le fait que le nom de notre journal servait les intérêts d'une feuille rivale, un petit journal qui vit à nos dépens. Nous ne voulons pas qu'il y ait confusion dans les deux journaux et nous tenons à ne point passer pour l'auteur de certains articles publiés chez notre voisin.

Beaucoup de personnes ont cru et croient à tort que le rédacteur de notre feuille, M. Berthelot, remplît un double emploi et collaborait à l'ancien *Canard*. Nous tenons à les détromper complètement. Nous avons déjà assez souffert des cançons mal fondées qui ont couru à notre égard lors de l'excursion scandaleuse du 6 août dernier. Avec un titre nouveau nous ne craindrons plus de passer pour le collaborateur d'une feuille que nous avons répudié il y a plus de trois ans.

Si le cliché de notre titre arrive à temps, le premier numéro du *Grognard* paraîtra samedi prochain.

PETITE CHRONIQUE.

Il y a des gens sans cœur parmi les libéraux.

En effet il faut n'avoir pas d'entrailles pour jouer un vilain tour comme celui qui a été fait dernièrement à M. Favreau, président du Club Letellier.

A chaque séance du club on prononce des discours véhéments sur la politique et on tire à boulets rouges sur les chefs du parti conservateur. A chaque séance Chapleau et Sénécal sont mangés à la croque-au-sel.

Or donc, c'était au commencement des présentes assises de la Cour du Banc de la Reine, M. le président du Club Letellier avait entrepris de démolir Sénécal en présence des membres de l'association. Ce qu'il dit du surintendant du chemin de fer du Nord, était tellement corrosif que nous n'osons pas le répéter aujourd'hui de crainte d'une poursuite pour diffamation. Qu'il nous suffise de constater que le digne président du Club dit pis que pendro du Grand Manitou de la tribu conservatrice de la province de Québec.

M. Favreau, son discours fini, essaya les félicitations les plus brûlantes de ses amis pour sa brillante improvisation. Il alla ensuite se coucher les narines encore imprégnées de l'encens qu'on venait de brûler devant lui. Il s'endormit bercé par les rêves les plus doux. La folle du logis une fois débridée, il voyait la déchéance de Sénécal, la déconfiture de Chapleau et l'apothéose du parti libéral. Il était nommé juge-de-peace et présidait à des assises où il condamnait à pénitencier tous les concussionnaires du régime conservateur.

Le lendemain matin, nouvelles félicitations de ses amis sur son succès de la veille.

On ne parlait dans le faubourg Québec que du fameux discours contre Sénécal.

Durant l'après-midi le facteur de la poste lui apporta une lettre.

Il brisa le cachet, il délia le papier et il lut. Son front devint nébuleux, ses sourcils se froncèrent et ses lèvres décrivirent un amer sourire.

La lettre était certainement de nature à le plonger dans la plus sombre rêverie. C'était un épître de M. F. X. Archambault qui lui disait que M. Sénécal avait eu connaissance de son discours de la veille et des accusations portées contre lui. M. Sénécal, s'il ne recevait pas une rétractation publique des assertions contenues dans le célèbre discours, devait le traduire pour libelle devant les grands jurés.

Le président du Club Letellier en songeant à un procès pour libelle, fut horrifié, brisé, anéanti. Il alla consulter deux amis et leur demanda confidentiellement ce qu'il avait de mieux à faire dans la circonstance. Les amis, des libéraux, s'il vous plaît, après mûre délibération, lui répondirent que le parti le plus

sage à prendre était d'obtempérer au désir de M. Sénécal et de signer une rétractation en règle.

Après tout, le plus mauvais arrangement vaut mieux que le meilleur procès.

Les poursuivites pour libelle entraînent toujours des frais si considérables. Le président se laissa facilement convaincre et signa un écrit par lequel il déclarait que toutes les accusations qu'il avait portées contre M. Sénécal dans son discours de la veille n'étaient pas fondées, qu'il lui était impossible de prouver que le surintendant du chemin de fer fût un homme malhonnête, au contraire, qu'il devait jouir de l'estime de tous ses compatriotes.

Les deux amis lui firent signer ce papier qu'ils gardèrent en leur possession pretextant qu'ils allaient le porter eux-mêmes à M. Archambault et par là qu'ils empêcheraient toute poursuite.

Le lendemain le président reçut la visite de ses deux amis qui déclarèrent qu'il pouvait dormir sur ses deux oreilles, sa difficulté avec M. Sénécal ayant été réglée à l'amiable.

Qui fut heureux? ce fut M. Favreau.

Disons maintenant que la lettre signée "F. X. Archambault" n'était qu'un faux, une ignoble fabrication des deux amis, qui voulaient s'assurer si M. Favreau était réellement convaincu de ce qu'il avait dit dans son discours. Le certificat de M. Favreau devrait être produit dans la cause Sénécal-Laurier.

M. Galipeau, lui a le courage de ses opinions.

Un jour il dénonçait M. Chapleau en plein Club Letellier, comme le dernier des derniers. Un farceur se leva dans l'assemblée et lui dit: Pourriez-vous répéter à la face de Chapleau ce que vous venez de dire de lui?

Oui, cria M. Galipeau. Oui, je le lui dirai. Qu'on aille le cri et je le lui répéterai. Amenez-le ici et vous allez voir. Ce soir-là on ne jugea pas à propos d'envoyer une voiture au Windsor pour amener M. Chapleau dans le sénacle des libéraux du faubourg Québec.

M. Galipeau, du moins, avait le courage de ses opinions.

Les abattoirs de Montréal dans quelques jours seront en pleine activité et nous saurons si cette institution est appelée à devenir populaire.

C'est un grand point d'interrogation.

Les habitants de la campagne qui avaient coutume d'apporter aux marchés leurs animaux abattus et coupés par quartiers vont faire la moue lorsqu'ils seront obligés de passer sous les fourches caudines de l'inspection et de payer une taxe spéciale sur leurs viandes.

La compagnie des abattoirs se propose de mettre du beurre dans ses épinards. Elle ira vite en besogne pour rembourser au plus tôt le capital énorme investi dans l'entreprise.

Un cultivateur portera aux abattoirs un bœuf, une vache, un veau, un porc. Croyez-vous qu'après avoir payé les frais de l'abattage il aura son animal avec les abattis. Bernique! La compagnie n'entend pas les choses comme cela. Elle gardera pour elle, la tête, la graisse, les pieds, le cœur, le foie, les riz, en un mot les parties les plus délicates de la viande.

Elle vous rendra seulement la carcasse brute.

Amateurs de riz de veau à la financière, d'amourettes frites, et de cervelles au beurre noir, vos mets favoris vous coûteront le prix, nous ne vous disons que ça.

Si la compagnie des abattoirs de Montréal nous arrive avec des règlements trop sévères pour les consommateurs, elle peut s'attendre à être sujette à une rude concurrence de la part des bouchers. Les municipalités voisines s'empresseront d'accorder des licences pour des boucheries privées.

**

M. Rémi Tremblay, ex-rédacteur du *Courrier de Montréal*, vient de se sentir la vocation pour le journalisme comique. Il a revêtu depuis quelques mois la livrée de Mômus et agite ses grelots dans l'ancien *Canard*.

Ce fruit sec de la presse se croit aujourd'hui l'écrivain le plus comique de Montréal. Il cultive les calembours avec un rare succès. Tous les samedis il nous lance des articles où l'esprit gaulois pétille à chaque ligne. Les lecteurs du *Canard* n'ont pas oublié ses comptes-rendus diaboliques de la dernière session où il parlait du *Haut Rateur*. Aujourd'hui nous nous permettons d'ouvrir son écrin littéraire et d'y prendre les bijoux suivants que nous allons étaler aux regards fascinés de nos lecteurs. C'est le chef-d'œuvre de M. Rémi Tremblay. Cet article spirituel a paru en éditorial dans les colonnes du *Courrier de Montréal*, mardi le 15 juillet, 1879.

L'écrit qui est intitulé "Le Syndicat," comédie en trois actes, étant trop long pour être publiée *in extenso* dans le *Vrai Canard* nous prendrons les paragraphes les plus intéressants.

Attention, ça commence:
"Le syndicat personnage plutôt réel qu'imaginaire, subdivisible à volonté, qui existe ou n'existe pas selon les besoins du moment et dont le père putatif n'a jamais voulu avouer sa naissance illégitime."

Membres du syndicat. { Indique.
Two Dicks.
Three Dicks.
Four Dicks.
Syndic.
K.

Plus loin:
"Aussi bien la chambre ne veut pas reconnaître l'enfant d'un si digne père. Haut. Ça serait ty-beau d'ôter à cette tête vénérable que tu oses mépriser, l'occasion de pouvoir se montrer en modèle."

Ne reparais plus devant mes yeux, je t'avais entendu. Je t'occis.



AUX ABATTOIRS.

L'HABITANT. Je vous fais tuer mon cochon, et c'est là tout ce que vous me rendez ?

L'OFFICIER DES ABATTOIRS. Mais oui, nous gardons la tête, les pieds, la graisse e les jambons. Ce n'est pas trop pour notre trouble.

Le syndicat se divise chacun des éléments hétérogènes dont il était composé prend un corps distinct.

Indique.—Toque scie ? En voilà une toquade. Je toque, Scie. Ah ! j'y suis. Le gouvernement est fatigué de scier les chambres et le pays, et il veut nous confier cette besogne. Qu'il toque tant qu'il voudra. Il y a une limite pour scier les gens. Y a pas d'iffiguté qu'il nous a joué là un vilain tour.

Two Dicks.—No donbt he would find it very convenient if instead of the railroad we tuk the sea.

Three Dicks.—Och see now what it is to depend on the good faith of such a government.

Tous.—O mon père! O mon père!

Une voix du dehors.—Le syndicat est-il mort ?

Tous.—Oh ! que si ! (Ils sortent en pleurant.)

.....

.....

3ième acte.

Le gouvernement. — Mes petits agneaux j'ai besoin de vous, voulez-vous que nous formions un syndicat ?

Three Dicks.—Saint Dicas. Moa pas connaître. Cette sa nt pas être dans le calendrier anglais.

Indique.— Il y a une limite pour les cas. Nous avons en deux cas dont l'un était un cas de corruption et l'autre un cas d'ingratitude. Et maintenant on nous demande un cinq-dix-cas. Moi, je ne ferai pas le moindre cas de cette proposition. Je préférerais être un Incas.

Le gouvernement.— Il me faut le comté de Verchères.

Syndic.— Tout bien compté vous avez là à boire un verre qui vous coutera cher.

Garçon; vite un flacon de sel pour le monsieur qui tient le *Vrai Canard*.

Dites après ça que M. Rémi Tremblay n'a pas de vocation pour

le journalisme. N'est-il pas de force à ressusciter le *Fanal*, le *Cochon*, le *Crapaud*, la *Scie*, le *Castor*, le *Triboulet* etc. Pends-toi, Morrisette, tu ne peux plus te mesurer avec l'ami Rémi. *Toque Scie*

A la station centrale de la police. Un reporter demande à l'homme qui est préposé à la pendaison des chiens s'il n'espère pas avoir le job de pendre Hayvern.

—Je ne pense pas, répondit-il, les anglais ont toujours la préférence. On est toujours maltraité, nous autres canadiens.

CATECHISME

A L'USAGE DES GRANDES FILLES.

D. Quelle est la chose la plus nécessaire aux grandes filles ?

R. C'est le mariage.

D. A quelle âge doit-on marier les filles ?

R. Selon comme ellesont belles.

D. Les plus belles, à quelle âge faut-il les marier ?

R. C'est ordinairement à seize ou dix huit ans.

D. Pourquoi cet âge ?

R. De peur qu'il n'arrive quelque inconvéniént.

D. Mais celles qui ne sont pas belles, à quel âge faut-il les marier ?

R. Aussitôt que les garçons les demandent, pour ne pas perdre l'occasion.

D. Quand une fille n'a pas d'amant, que faut-il qu'elle fasse pour en avoir ?

R. Il y a-t-il plusieurs moyens pour s'en procurer.

D. Quels sont ces moyens ?

R. 1o. I faut avoir la sagesse et la modesté ; 2o être bonne ménagère et affectionnée à son travail ; 3o être bien dans ses habits, dans son linge et dans sa chambre ; 4o ne pas s'aviser de porter plus que son état permet, car c'est le moyen de les renvoyer plutôt que de les attirer.

D. Quand une fille a un amant à son gré que doit-elle faire pour ne pas le perdre ?

R. Il faut l'aimer d'un amour honnête, éviter envers lui les paroles hardies, et peu respectueuses ; se bien garder d'écouter les mauvais discours, tant l'un que l'autre ; être toujours de bonne humeur devant lui, et ne point lui causer de jalousie en faisant trop d'accueil aux autres.

D. Si l'amant aime un peu trop la bouteille, que faut-il qu'elle fasse dans cette occasion ?

R. Il faut avec des paroles honnêtes et beaucoup de circonspection, lui remontrer qu'il lui serait plus avantageux de ménager son argent pour s'en servir quand il serait en ménage.

D. Quand une fille va à la promenade, comment doit-elle se comporter avec son amant et avec la compagnie ?

R. Elle doit premièrement avoir la permission de ses pères et mère, ou de ses supérieurs, et leur dire que c'est pour aller en tel endroit ; il faut aussi qu'elle se comporte envers la compagnie, avec laquelle son amant est, avec beaucoup de modestie,

D. Si on fait la collation, et que par hasard, il n'y ait qu'un garçon avec plusieurs filles, que faut-il qu'elles fassent ?

R. Il faut absolument faire en sorte qu'il ne paye pas.

D. Au retour de la promenade ou de la récréation, que doit faire la fille ?

R. Il faut qu'elle revienne à la maison pour voir s'il n'y a rien à faire. (Il est du devoir et de la bienséance du garçon de reconduire sa bien aimée à la maison.)

D. Etant revonnu, que doit-elle faire ?

R. Il faut d'abord mettre un tablier de cuisine pour conserver ses habits, et faire ce qu'il y a d'ouvrage à la maison avec beaucoup d'action, elle doit aussi mettre les viandes à la broche, éplucher la salade et tout apprêter pour le souper.

A continuer.

Grande Réduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises d'été, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'hiver, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT

587 Ste. Catherine.

SAISON DES HUITRES.

Les huitres sont actuellement dans le mois où elles sont meilleures. L'express les apporte toutes fraîches de Bouctouche, de St-Simon et de Malepeque. C'est le temps de les savourer. Si vous voulez les avoir apprêtées avec art dans toutes leurs fraîcheurs, allez au Delmonico le restaurant le plus populaire de la rue Ste-Catherine, au coin de la rue St-Dominique. Là les vins sont exquis, les liqueurs superbes et les cigares de première classe. Jamais un client n'a été trompé dans cet établissement.

N. DESMAISONS,

Propriétaire

978 rue Ste-Catherine, Montréal
Montréal 15 oct.

HOTEL DE QUEBEC.

Cette maison est maintenant occupée par Joseph Meunier qui l'a complètement restaurée, en lui donnant le cachet d'un hôtel canadien-français de première classe. M. Meunier a déjà fait ses preuves comme hôtelier et il a toujours donné satisfaction à ses clients. Un soin tout particulier est donné au confort du public voyageur. La table sera toujours abondamment servie avec les premiers des saisons. Cet hôtel situé en face du Marché Bonsecours au centre des affaires se recommande aux commerçants de la campagne. Prix modérés. Repas à toutes heures. Bonne cour et places d'écuries.

JOS MEUNIER & CIE,
No. 171 rue St. Paul, en face du Marché Bonsecours.

Du poil ! Toujours du poil. — Tel est le cri de guerre de Robert, le roi de la chapellerie à bon marché. Robert a des fourrures, des pelleteries importées spécialement pour son magasin populaire. Economisez votre argent en faisant renouveler, teindre et réparer vos fourrures d'hiver. Robert excelle dans cette spécialité et ses prix sont toujours des plus raisonnables. Robert est au coin des rues Vitre et St-Laurent.

Une bonne pratique. — La maison Cassidy de la rue St-Paul est heureuse d'avoir une bonne pratique comme Jos. B. Giguère. Depuis qu'il a ouvert son magasin de confiserie, il ne fait qu'acheter des plats chez M. Cassidy. Chez Giguère les gâteaux, trouve la soupe aux huitres si bonne, si bonne qu'après l'avoir mangée ils grattent et usent le fond des plats avec leurs cuillers pour ne pas perdre une goutte. C'est au No. 352 rue St. Joseph, près de la rue Lamontagne.

Grande Soirée Italienne à la Salle de l'Institut Canadien No 111 Rue Notre-Dame, lundi le 31 oct. au bénéfice d'une pauvre famille en détresse. Prix d'admission 25 cts, enfants 15 cts, sièges réservés 40 cts. J. Plamondon, directeur.

LE VRAI MARION.

Lorsque nous parlons du Vrai Marion, nous entendons dire le Marion par excellence, Joseph Marion, ci-devant de Lanoraie, Ceux qui voudront faire connaissance avec cet ami dévoué de la cause humanitaire le trouveront toujours dans son hôtel confortable et élégant au coin des rues Ste-Catherine et St. Constant. Marion se croirait déshonoré s'il servait à ses pratiques des liqueurs et des cigares qui ne seraient pas de première qualité. Allez, chez lui une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

Montréal 15 oct.

A QUI LA PALME ?

Le diplôme de la dernière Exposition a été accordé à A.A. Wilson & Cie pour leur célèbre peinture-caoutchouc. Les juges savent que cette peinture a été composée expressément pour se plier aux caprices de notre climat. L'élasticité et le brillant de cette peinture sont insurpassables. Le public s'en assurera en jetant les yeux sur les maisons et les bâtiments sur lesquels elle a été placée. Demandez la Peinture-Caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A. A. WILSON & CIE.
Coin de la Place-Jacques-Cartier et de la rue St-Paul.

Montréal

C'EST-Y BÊTE !

Oui, c'est bête ! Regardez donc cette ménagère qui clapotte dans les rues pendant une heure et demie, dans les mauvais chemins par une pluie battante au risque d'attraper un rhume ou une fluxion. Elle va au Marché Bonsecours ou au Marché St-Laurent. Si elle raisonnait un instant elle verrait que ce serait beaucoup plus avantageux pour elle d'aller chez Charles Meunier dont l'établissement est au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Là il y a tout ce qu'il faut pour un ménage, épicerie, viandes fraîches, solées et fumées, Légumes, fruits, herbes de toutes espèces. En un mot tout ce qu'il y a sur les grands marchés. Remarquez que les prix de Meunier sont les plus bas.

Affaire Gilman Stephens. — Savez-vous pourquoi les échevins ont échangé des coups de poing à l'Hôtel de Ville.

Parbleu, c'est bien simple ils avaient oublié que l'amitié se cimentait entre deux verres d'excellente liqueur comme on est toujours sûr d'en trouver chez Alphonse, l'ancien commis du Richelieu et de l'Hôtel du Canada. Tout chez lui est de première classe. Ses huitres en écailles sont choisies à la main et garanties fraîches. C'est au coin de la Côte St-Lambert et de la rue Craig. Allez-y.

PRIX ET DIPLOMES.

A. GRUNDLER

—TAILLEUR-ARTISTE—

302 RUE ST. JOSEPH.

1er prix à l'exposition de la Puissance 1880 pour ouvrages de pratiques.

Trois PREMIERS PRIX et un DIPLOME à l'Exposition de la Puissance 1881 pour ouvrages de pratiques.

M. GRUNDLER tient à garder sa renommée et donnera satisfaction à tous ceux qui lui confieront des commandes. Ouvrage garanti parfait. Prix très-modérés.

Montréal 29 Oct. 4 ins.

AU WINDSOR

953 RUE STE-CATHERINE.

CUISINE FRANCAISE

Cette maison où le public trouvera des repas à toutes heures, se recommande par l'excellence de sa cuisine sous la direction d'un chef-Français. Huitres apprêtées de toutes les manières. Huitres en écailles toujours fraîches. Service prompt et prix modérés.

LOUIS GOUDREAU.

Propriétaire.

Montréal 29 Oct. 2 ins.

DANS L'OUEST

On demande un couple de bons cordonniers et un foreman pour une manufacture de chaussures. De bons prix seront donnés.

S'adresser à

C. POIRIER.

Superior Street
Duluth,
Minn.

FONDS DE BANQUEROUTE.

Consistant en flanelle, tweeds, présidents, coatings étoffes à robes. Ces lots ayant été achetés à bonne composition seront offerts cette semaine à un rabais extraordinaire pour débarrasser les tablettes du magasin afin de faire place au nouveau stock.

Cotons jaunes et cotons blancs 6 cts, 7 cts et 8 cts.

Flanelles tout laine couleurs assorties à 15 cts.

T. BROSSARD.

35 rue St. Laurent 35
Montréal 29 Oct 4 ins.

Sénécal vs Laurier. — Tous les témoins dans cette cause seront arrêtés par ordre de l'avocat de la Couronne sous la prévention de parjure si après avoir été assermentés ils déclarent qu'il y a dans Montréal un magasin où l'on puisse trouver un assortiment de fourrures et de chapelleries d'hiver, pour hommes, femmes et enfants plus complet et à meilleur marché que chez Derome et Lefrançois No. 665 rue Ste. Catherine.

GRANDS AVANTAGES.



DEBUT DANS LES AFFAIRES.

On sacrifie pour commencer.

CHAUSSURES d'hiver et d'automne pour hommes, femmes et enfants vendus à sacrifice pour faire connaître notre établissement qui sera toujours celui du BON MARCHE.

Tout ouvrage garanti sinon, pas de vente.

L. DUCHARME, (Fils.)

60 RUE ST-JOSEPH 60

MONTRÉAL.

Montréal 29 Oct. 4 ins.

PIANOS



SOHMER

1ere médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie.

—00000—

AUTRES PAINOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

— 265 —

Rue Notre-Dame,

— MONTRÉAL —

—Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE, lui-même, et seront garantis pour six ans.

J. RASCO & FILS

421 1/2, RUE CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Informent leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le pas à leur magasin de remèdes sauvages. Dites-vous des contrefaçons. Il y a deux Rasco mais nous sommes les plus anciens de l'endroit. N'oubliez pas de venir nous faire une visite.

